



## Madame Emma-Marie Côté

Voici Madame Emma-Marie Côté née le 3 avril 1931, fille de Monsieur Philippe Côté et de Madame Anita Tremblay. Elle a vécu son enfance sur la rue Racine dans un logement qui comptait quatre pièces appartenant à sa grand-mère. Sa famille avait une vache pour le lait, deux cochons pour passer l'hiver et quelques poules pour les œufs et pour la viande. En arrière du poêle à bois, il y avait un gros réservoir pour l'eau chaude. Pas de bain ni de douche, ils se lavaient à la mitaine. Ils avaient des cordes mur à mur pour faire sécher le linge. Ça, c'était déprimant ! Bien évidemment, son père n'avait pas d'auto. Il voyageait en bicyclette à pédale avec son coffre d'outils attaché en arrière pour aller travailler.

Elle se rappelle de la confession qu'elle devait faire chaque mois. Aussi, sa famille faisait maigre le vendredi et attendait la visite paroissiale une fois l'an. Le curé leur laissait des médailles et les bénissait. Dans ce temps-là, les familles exposaient les défunts dans les maisons. À 14 ans, elle a été obligée d'aller passer la nuit aux Terres Rompues, au corps de son arrière-grand-père Mc Leod. Mon Dieu qu'elle a trouvé ça long ! Aussi, les proches devaient s'habiller en noir obligatoirement durant un an et faire un demi-deuil noir et blanc une autre année.

Lorsqu'elle avait 8 ou 10 ans, elle se souvient que son père avait de la difficulté à entendre et qu'il mettait le volume de la radio très fort pour écouter les nouvelles de la guerre. Ça l'énervait. Par la suite, elle se souvient de la ration du sucre et du beurre, ça leur prenait des coupons pour en acheter. Comme ils étaient une grande famille, ils avaient beaucoup de coupons, ils en donnaient donc aux petites familles qui manquaient de ces denrées.

À l'école, la religieuse l'appelait «statue de sel», probablement parce qu'elle était trop timide. Le costume de classe du Bon-Conseil était une robe marine à manches longues avec jupe à plis. Pour déterminer la longueur, il fallait que la jupe touche par terre lorsqu'elle était à genoux. Puis, dans ce temps-là, il y avait des poux. Les personnes les attrapaient d'une manière inconnue. Sa mère la peignait en trempant un peigne dans l'huile de charbon pour faire mourir les lentes collées à leurs cheveux. Pour ne pas attraper de maladies, ils portaient un carré de camphre dans une petite poche épinglée sur leur camisole.

Étant donné que sa mère était enceinte de son 9<sup>e</sup> enfant et qu'elle faisait un ulcère variqueux à une jambe, Madame Emma-Marie n'a pas pu terminer sa 6<sup>e</sup> année et elle n'est jamais retournée à l'école. Au baptême de ce 9<sup>e</sup> bébé, c'est elle qui a reçu avec un ragoût de boulettes, le garçon du parrain et de la marraine et son épouse. Ils sont venus souper avec eux. Elle a rencontré l'épouse en 2010 et celle-ci lui a dit qu'elle n'avait jamais mangé un ragoût aussi bon que celui-là. «Il faut bien se vanter un peu !», nous dit-elle. Alors que sa mère était enceinte de son 11<sup>e</sup> enfant, ses parents ont acheté une maison face à la côte du Bon-Conseil. Ils ont effectué le déménagement à pied et c'est là que Rolande, sa filleule, est venue au monde. C'est sa tante Colombe qui a pris le logement en bas de chez les Mc Leod. C'est là qu'elle a connu Monsieur Roch Lavoie, le frère de sa tante. Il y a eu le coup de foudre entre lui et elle. Monsieur Roch et elle se sont fréquentés surtout l'été, avec chaperon bien entendu. C'est surtout son père qui occupait ce rôle, même lorsqu'il y avait des sorties. L'hiver, Monsieur Roch bûchait loin dans le bois et ils s'écrivaient. Cela a duré 4 ans. Quand il l'a demandé en mariage, son père lui a répondu : «Seulement si tu es capable de la faire vivre».

Puisqu'elle a toujours eu confiance en la Sainte-Vierge, elle s'est mariée un mercredi, le 15 août 1951 à 8 h 20. Ensuite, elle est retournée à la maison pour enfiler son costume de noces jaune moutarde, elle le trouvait très beau, et elle est partie en voyage de noces pour Montréal chez des cousins et des cousines avec son beau-frère, sa belle-sœur et ses beaux-parents, car ils n'avaient

pas d'auto. Ils ont couché à Québec. Elle devait dormir au Château Frontenac, mais il n'y avait plus de place. Ils ont été reconduits quelque part où il ne restait que 3 chambres; la plus belle pour eux, par chance. C'est là qu'elle a attrapé des poux. Elle avait tellement hâte d'arriver chez elle, pour se peigner: « Toute la semaine avec ce monde-là et ne pas pouvoir me gratter, c'était un vrai supplice ».

C'est par la suite que la vie à la ferme a commencé. L'électricité était arrivée dans le rang quelques années avant leur mariage et ils ont eu leur première télévision vers 1953. Il y avait le téléphone et ils étaient plusieurs familles sur la même ligne. Ils avaient deux chevaux pour ramasser les foins dans les coulées. À l'automne, ils se sont acheté un pick-up et l'année suivante un tracteur. Monsieur Roch ramassait les bidons de lait pour les porter à la laiterie de Chicoutimi. Après quelques années, ils ont été obligés de construire une laiterie et le camion-citerne venait chercher le lait aux un ou deux jours, selon le temps de l'année.

Son beau-père était maire donc, il avait beaucoup de sorties, mais il ne savait pas conduire et Roch était trop occupé avec la ferme. C'est donc elle qui le conduisait. La première fois qu'elle a conduit, au lieu de freiner, elle a accéléré et elle est rentrée dans le tas de bois de poêle, sans conséquence heureusement.

Dans le temps des fêtes, c'était les gros préparatifs. Le midi, ils allaient chez ses parents, mais il fallait qu'ils reviennent tôt pour recevoir la famille Lavoie, au moins 40 à 50 personnes. Une année, la tempête a pris durant la veillée et 40 personnes sont demeurées prises 2 jours chez elle. Elle se souvient que les invités ont fêté et joué aux cartes avec de la musique et ils dormaient chacun leur tour. Les temps des fêtes étaient longs, ils se recevaient chacun leur tour, frères, sœurs et belle-famille aussi.

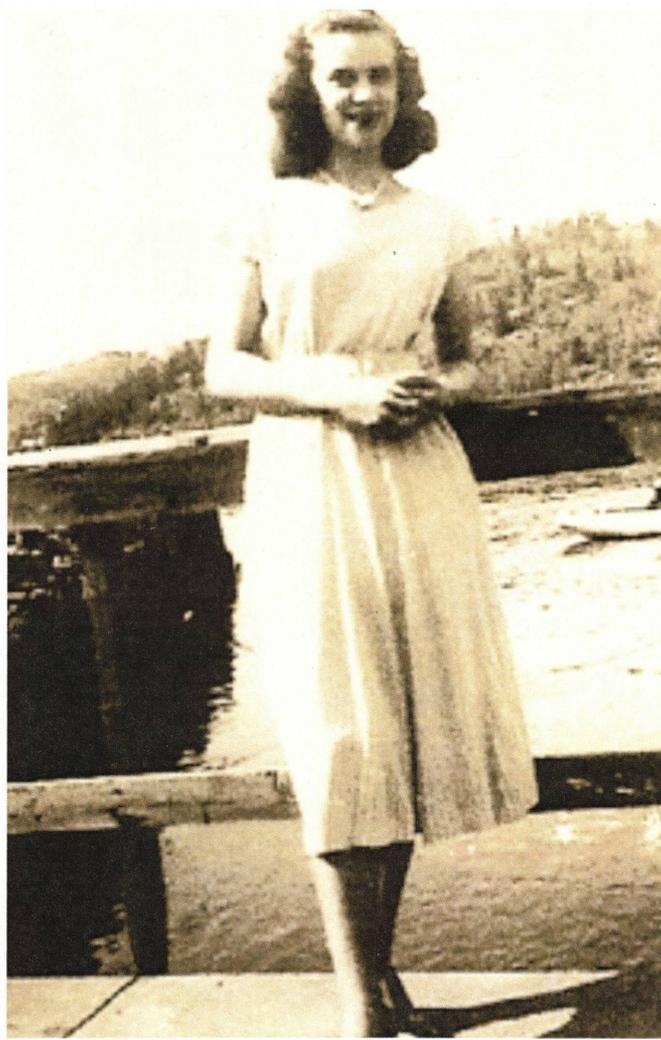
En 1952, son premier enfant est né prématurément. Elle a eu les quatre premiers à la maison, mais pas le cinquième: « Les restes venaient avant le bébé et c'était dangereux pour l'hémorragie ».

La sixième est née à la maison et les quatre autres à l'hôpital, car l'hôpital était gratuit. Ils ont visité l'Expo 67 avec leur premier fils Yvon qui avait 14 ans. Elle nous dit : « C'était tellement grand qu'avec le peu de temps que l'on avait, on l'a visité en hélicoptère ». Ses dix enfants ont vieilli et sont partis à tour de rôle. Par la suite, elle a commencé à s'impliquer dans la paroisse : dame de Sainte-Anne, chorales, membre du conseil de la fabrique, ministre de communion et préparation de célébrations en l'absence de prêtres. Elle a aussi travaillé au bingo. En 1999, ils ont vendu la ferme à un de leur fils. Elle n'était alors plus en activité depuis plusieurs années. Ils ont déménagé dans le quartier Valin où elle demeure toujours. Monsieur Roch est décédé en 2008, selon elle, ce fut 57 ans d'un heureux mariage.

À l'été 2011, ses frères et sœurs ont décidé de faire une croisière sur le bateau-mouche à L'Anse-Saint-Jean. Line, la conjointe de son plus jeune enfant, lui a dit d'inviter son père, Monsieur Aurélien Côté. Il a accepté et ils ont eu le coup de foudre. Il l'a invité au restaurant et lui a avoué qu'il l'aimait et qu'il voulait la marier. C'est ce qui s'est passé en avril 2012. Malheureusement, en septembre 2012, il est décédé.

Pour conclure, Madame Emma-Marie nous laisse sur ces paroles : « Incroyable comme la famille s'agrandit. Mon premier mari et moi nous sommes mariés alors que je n'avais que 20 ans et lui 30 ans. De cette union, 10 enfants, 23 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants sont nés. Des 56 membres de la famille, 54 sont encore vivants. Deux de mes fils sont partis pour l'au-delà. Je pense à cela et je me dis que nous sommes éternels parce que je vis et je vivrai toujours dans chacun de ces êtres. On a l'impression que des enfants ce sont des êtres qui apparaissent et disparaissent, mais non! Ce sont des êtres qui nous continuent. Nous sommes éternels dans ce sens ».





Madame Emma-Marie dans sa jeunesse



Premières noces



Frères, soeurs et parents de Madame Emma-Marie

**Madame Emma-Marie Côté**